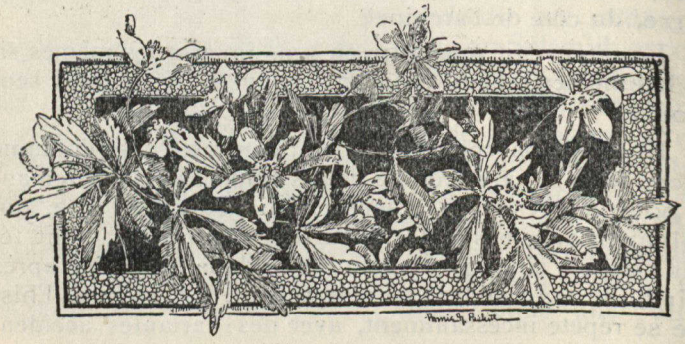
telles, il nous revenait invinciblement à l'esprit, en évoquant par la pensée, l'étrange et grandiose aventure de ce peuple de conquérants, vomi comme un flot destructeur du sein de l'Asie centrale sur l'ancien empire byzantin, et dont les vagues de flammes, après avoir dévoré Byzance, vinrent un instant battre jusqu'aux murs de Vienne, aujourd'hui en décadence et en décomposition, en attendant l'effondrement final, il nous revenait, disions-nous, à l'esprit, les paroles prophétiques d'Isaïe :

L'Assyrien est la verge de ma colère, je l'ai lâchée contre une nation impie... Il dit : J'ai reculé les limites des peuples et pillé leurs trésors, et, comme un héros, j'ai renversé ceux qui siégeaient sur des trônes ; j'ai mis la main sur les richesses des peuples comme sur un nid ; et comme on ramasse des œufs abandonnés, j'ai ramassé toute la terre et nul n'a remué l'aile, ni ouvert le bec, ni poussé un cri...! Mais le Seigneur, Yahveh des armées, enverra le dépérissement parmi ses robustes guerriers, et sous sa magnificence éclatera un embrasement... Il en sera comme d'un malade qui tombe en défaillance... Et encore un peu de temps et le châtiment cessera, et ma colère se tournera contre lui pour l'anéantir... (1)

C'est toute l'histoire providentielle de l'empire, ou plutôt de l'invasion turque.

Fr. L. van Becelaere,
des fr. prêch.

---

(1) Isaïe, ch. X.